

RICHARD SCHEER

Le NCAA compte dans ses rangs plus de 1200 licenciés. Être membre d'un tel club offre de nombreux avantages pour les sportifs, mais aussi un inconvénient majeur : ne pas connaître la majorité des autres licenciés. Tout le monde connaît déjà, outre les athlètes phares du club, ceux qu'il côtoie quotidiennement sur le stade. Peu connaissent les dirigeants. Au sein de notre club niçois, l'un d'eux, membre du comité directeur, fût en 2004 : 12ème des jeux olympiques d'Athènes. Ce n'est pas sur la piste qu'il connut ses heures de gloire. Richard est un ancien haltérophile. Il est pourtant un authentique amoureux de l'athlétisme. Et c'est à ce titre qu'il trouve toute sa place dans notre club.



Richard Scheer est arrivé au NCAA en 2018. Né aux Seychelles il y a 47 ans, il déménage en France à l'âge de cinq ans, avec toute sa famille qui avait suivi le papa originaire de la région parisienne. Richard est donc parisien d'adoption. Il a passé toute sa jeunesse et une bonne partie de sa vie d'adulte en Ile de France. Son arrivée à Nice s'explique parce que son épouse, ex-sprinteuse originaire de La Réunion, manquait cruellement de soleil et de lumière sous la

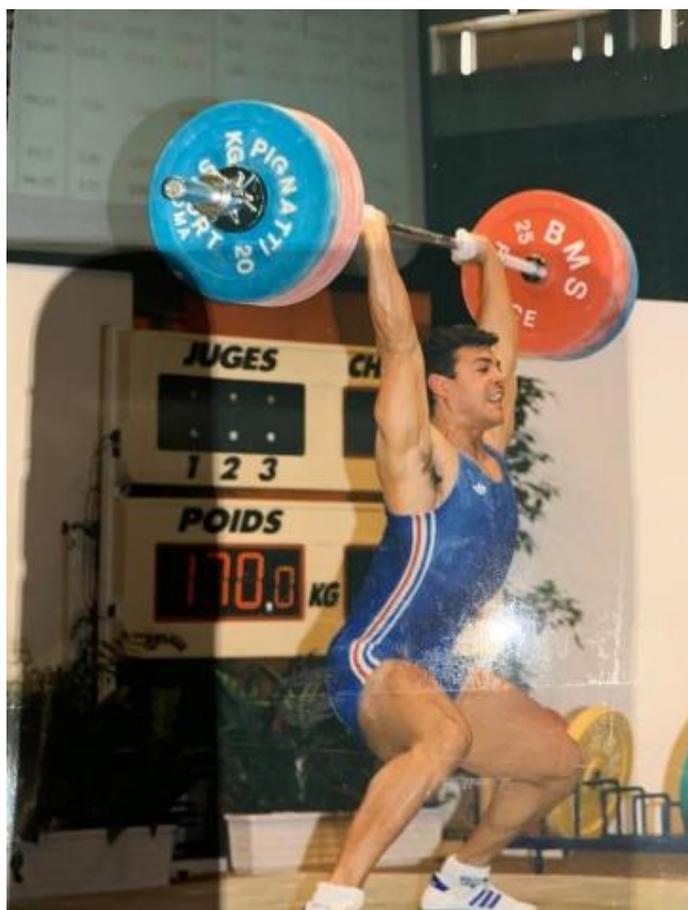
grisaille parisienne. L'adaptation à la vie méditerranéenne n'a pas été très difficile. Richard se plaît dans les Alpes Maritimes, même si dans le cadre de son activité professionnelle, il peut parfois regretter l'environnement très dynamique de la capitale. Il gère des projets de réorganisation et de transformation dans le secteur financier. Il travaille encore régulièrement deux jours par semaine à Paris ou Genève, et passe du coup pas mal de temps dans les transports aériens. Ses filles sont licenciées au NCAA et sa femme, Karen, a déjà couru le 400m en 53s. Alors, son implication dans le NCAA s'explique. « L'athlé est mon sport préféré. C'est le sport que j'aime le plus suivre. Ma fille Mahé est athlète, ma femme est ancienne athlète et dès qu'il y a une compétition à la télé, le premier devant l'écran c'est moi. Mon investissement au sein d'un club d'athlé est naturel. »



Fan d'athlé depuis toujours, le pins olympique de team USA pour Athènes 2004 obtenu d'un athlète américain.

Après avoir fait un peu de tennis en loisir et une année de foot en club, Richard a découvert l'haltérophilie à 14 ans, à l'occasion d'une journée porte ouverte organisée par son collègue de Neuilly sur Seine. « Ils avaient placé une barre de 50kg et organisé un système de récompense pour ceux qui arrivaient à la soulever » Test réussi ! « Je recherchais un sport orienté sur les qualités musculaires, car j'étais déjà physiquement développé pour mon âge (...) Je suis revenu l'après-midi même pour m'inscrire. » Les résultats sont venus rapidement. En haltérophilie, il y a deux mouvements : l'épaulé-jeté et l'arraché. Puis on fait le « total olympique ». A 15 ans, il est champion de France minime et battait déjà les seniors du club. A 16 ans, il fait sa première sélection en équipe nationale à l'occasion d'un match Allemagne/France/Angleterre/Italie. Il en profite pour demander à l'entraîneur national de l'époque, Daniel Senet, de le faire entrer à l'INSEP. C'était ambitieux, Richard n'avait pas encore le niveau. C'est alors le début d'une grande aventure avec l'équipe de France. Le

premier résultat en tant qu'étudiant à l'INSEP pourrait laisser rêveur plus d'un sportif tous sports confondus. Une 6ème place aux championnats d'Europe junior (en moins de 75kg), alors qu'il n'était que cadet... Les résultats s'enchaînent, mais après 4 ans d'internat à l'INSEP, son coach Daniel quitte l'INSEP au grand regret de Richard. Il choisit alors de retourner s'entraîner dans son club d'origine. L'INSEP avait recruté un nouvel entraîneur Bulgare dont les méthodes ne convenaient pas à Richard : « La fatigue, pour lui, c'était psychologique. C'est là que j'ai commencé à avoir de grosses tendinites aux genoux (...) On s'entraînait deux fois par jour. C'était très prenant comme typologie d'entraînement. (...) ça ne me correspondait pas (...) J'étais déjà naturellement explosif et je manquais de force, or la méthodologie bulgare c'est tout sur l'explosivité. On ne faisait que des maxi. » Dans tous les sports, ne faire que du spécifique conduit à la saturation physique et psychologique et par conséquent aux blessures. Richard n'a pas échappé à cette spirale. En rentrant dans son club, il a adopté un entraînement plus varié. Côté un lanceur à l'entraînement, Il a essayé le javelot, qu'il a lancé à 55m. Il a ensuite eu l'occasion de participer aux interclubs en division N1 (division élite d'aujourd'hui) avec l'équipe de Cergy. Au passage, Karen suggère à Nicolas, notre « DTN » du club niçois : « S'il vous manque un lanceur de javelot pour les Interclubs, je pense qu'il serait ravi de vous aider et de représenter le NCAA ». Il a même essayé la vitesse, et non sans succès puisqu'il est descendu sous les 7s sur 60m. Les spécialistes apprécieront ! Notre haltérophile poursuit son entraînement avec plaisir depuis qu'il est loin de l'INSEP. Il empoche, au passage de la diversification, le titre de champion de France de bras de fer sportif et décroche la sélection pour la coupe de d'Europe de bobsleigh. Richard établit ses records à 185kg à l'épaulé-jeté et 155kg à l'arraché. Son record a constitué le record de France de sa catégorie de poids pendant plusieurs années. Il termine plusieurs fois 6ème des championnats d'Europe, 10ème des championnats du monde et enfin 12ème des JO d'Athènes en 2004, après avoir réalisé les minima Olympiques fixés par la Fédération Internationale à 335kg au total des deux mouvements pour sa catégorie mi-lourds (-85kg).



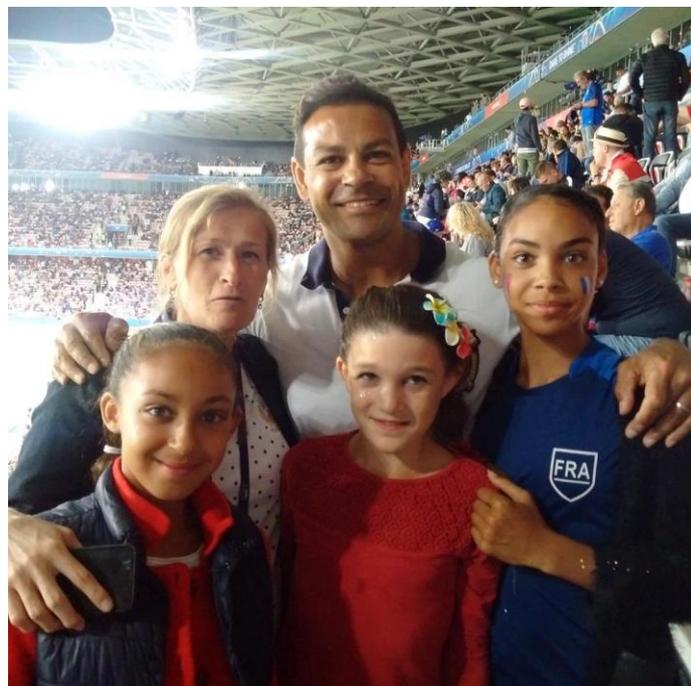
championnats d'Europe, 10ème des championnats du monde et enfin 12ème des JO d'Athènes en 2004, après avoir réalisé les minima Olympiques fixés par la Fédération Internationale à 335kg au total des deux mouvements pour sa catégorie mi-lourds (-85kg).

D'une telle carrière, on pourrait penser que les meilleurs souvenirs soient des compétitions. Mais non, outre le fait que la sélection olympique est pour lui un aboutissement, ses meilleurs souvenirs sont à l'occasion de stages ou de déplacements internationaux. Quand on a un projet sportif, l'objectif est bien sûr très important. Mais le chemin qui mène à cet objectif l'est tout autant. Il ne faut jamais oublier de savourer ces moments et prendre plaisir à ce qu'on fait.

Ce sont les relations qui ont été tissés au fil de sa carrière qui sont les plus marquantes. Richard : « l'INSEP, c'était un beau moment, quatre ans d'internat... La compétition, c'est un instant «T», mais il y a toute la construction qui précède, et je me suis construit à l'INSEP. J'ai rencontré des gens de différents sports, dont Stéphane et Odile que je voyais s'entraîner sur le stade. C'était l'époque de David Douillet, Roxana Maracineanu. J'étais en chambrée avec Florian Rousseau. Ce sont des moments de partage et de découverte d'autres sports. » Ce n'est pas sans cause qu'aujourd'hui Richard est ouvert à beaucoup de sports dont l'athlétisme. A 47 ans, notre néo-niçois est toujours relativement sportif quand son agenda le lui permet. Il y a deux ans, il levait toujours 200kg en squat complet et après s'être exercé au développé couché (ce que ne font jamais les haltérophiles pour préserver leur souplesse d'épaules), il a passé 150kg. Mais pour lui, et pour les haltérophiles en général, la musculation d'entretien, la musculation orientée sur l'esthétique ou sur la santé, c'est du «sport loisir». Ce n'est pas du vrai sport orienté sur la performance. Ceci dit, ce sport d'entretien demande quand même du temps, qu'il n'est pas facile à dégager lorsqu'on a un travail prenant, partiellement sur Paris, et qu'on est père de cinq enfants. Karen, sa compagne ex sprinteuse de haut niveau, nous dit : « c'est un père très présent et actif auprès de ses enfants ! Les éduquer, les conseiller, les écouter à chaque instant de leur vie pour les amener à être épanouis et avoir confiance en eux, cela lui donne une sacrée expérience. Gérer une entreprise ou autre est un jeu à côté de cela !! » Richard est un « passionné des gamins ». Déjà dans l'enfance, il aimait les enfants. « A 4 ans, j'avais déjà des enfants sur les genoux... » Il se reconnaît peut-être un peu moins de patience maintenant. Mais la relation aux enfants, c'est du partage, et même du don de soi. « Je prends mon bonheur via mes enfants et ma famille. »



Richard se dit aussi faux sportif. « Je suis un compétiteur, mais pas du tout un vrai sportif. J'aimerais être un vrai sportif, mais (...) c'est la compétition qui m'intéresse. L'haltérophilie, c'est très chiffré (comme l'athlétisme). Et j'aime la compétition, j'aime la gagne. Mais aller dans une salle ou aller courir, ça m'ennuie. » Sans objectif, il est difficile de faire du sport. Pendant 10 ans après les jeux olympiques, il n'a pas fait de sport du tout. Ce qu'il recherche à travers la compétition, c'est le dépassement de soi. « Ce n'est pas très positif, car on attend toujours des discours du type « le sport c'est la santé, c'est le partage etc..., mais mon moteur premier c'est la compétition. »



« Quand je suis rentré à l'INSEP, je n'avais pas le niveau, mais je voulais être champion du monde, champion olympique, je voulais tout péter ! ». Lors de l'éclatement de l'URSS, les haltérophiles européens ont souffert, car au lieu de deux soviétiques, ils ont vu débarquer deux représentants de chaque nation issue de l'URSS. Ça faisait beaucoup de concurrence... Mais cette concurrence n'a pas décontenancé Richard. C'était l'occasion d'une remise en question. Dans le sport, la concurrence oblige à la remise en question et à l'humilité. « Tu sais qu'à un moment donné, tu trouveras toujours plus fort que toi. » Richard est particulièrement réceptif à cette valeur (l'humilité). Elle est un vecteur de progression pour lui. « J'ai le sentiment de ne jamais être arrivé, de ne jamais tout savoir, de ne jamais être le plus fort, etc... » Il voit toujours ses manques et veut toujours les combler. Ce sentiment de ne jamais en savoir assez ou de n'en avoir jamais fait assez peut être parfois inconfortable à vivre, mais est indéniablement une ouverture sur le dépassement de soi. Richard, c'est le contraire de la suffisance. A l'INSEP, il se souvient d'un prof de philo très intéressant qui lui a fait découvrir la base de la philosophie socratique : « Je sais que je ne sais rien ». Quand on sait son ignorance, on est ouvert au savoir. Alors que lorsqu'on est convaincu de savoir, la remise en question n'est plus possible, on ne peut plus rien apprendre. De même dans le sport, se croire le plus fort nous encourage moins à travailler et au final cela peut être une faiblesse. Cette conscience de ses insuffisances n'est pas une faiblesse psychologique. Il s'agit de travailler pour se consolider. Le travail qui résulte de cette prise de conscience de l'ignorance ou des lacunes, débouche sur une consolidation, une structuration de soi. Bien entendu, le désir de reconnaissance n'est pas totalement étranger aux motivations de Richard, « Tout sportif de haut-niveau cherche la reconnaissance dans son sport ou de façon plus générale » (Richard). Mais ce n'est pas le premier moteur. « C'est plus l'intrinsèque qui me motive que l'extrinsèque ». Quand on ne part pas de l'idée qu'on sait déjà, on accepte d'écouter les autres. Karen : « Richard est une personne humble et respectueuse des autres (...) Il sait être à l'écoute ». Richard : « Je ne parle pas forcément beaucoup, mais j'écoute beaucoup. » Quand on n'écoute plus, on apprend plus. « L'humain

est extrêmement riche, et quelque-soit le niveau social des gens, il y a quelque chose à apprendre sur la vie quand on les écoute ». Il n'y a donc pas qu'avec les enfants que Richard aime partager. On peut voir un paradoxe entre le côté partage dont parle Richard et son côté compétiteur né. La compétition, c'est le chacun pour soi, ce n'est pas le partage, ou en tous cas pas avec le monde entier et surtout pas avec l'adversaire. Il n'y aura qu'un vainqueur. Mais pour notre ex-haltérophile, la compétition lui a apporté une légitimité et une écoute. Son statut d'ex-international sportif lui permet aujourd'hui de tisser des liens qu'il n'aurait peut-être pas pu tisser sans ses résultats sportifs. « Dans la compétition, tu es là pour assoir ta légitimité ». Mais cette légitimité a un prix. « La compétition, je la conçois comme le dernier jour de ma vie. » En Epaulé, Richard avait le défaut d'arrondir le dos. Tout le monde pensait qu'il ne pourrait pas jeter dans cette position ou qu'il allait se blesser. Mais pour lui, il fallait jeter coûte que coûte. « Aujourd'hui, mon dos va peut-être lâcher, mais je vais battre mon record. » Un tel esprit de compétiteur ne peut jamais être satisfait : « Mon regret dans le sport est peut-être de n'avoir pas fait de meilleurs résultats. J'aurais peut-être aussi pu performer dans d'autres sports. »



La médaille des participants aux jeux olympiques d'Athènes. Richard l'aurait préféré d'une autre couleur...

Une petite frustration vient aussi du fait qu'il sait qu'il a probablement affronté des athlètes utilisant des procédés interdits. A l'époque de Richard, « ça a toujours été net. En équipe de France, on ne m'a jamais proposé de tricher. » Quand on est compétiteur, supporter cette situation d'injustice demande qu'on sache bien pourquoi on est là, pourquoi on fait du sport. Il faut avoir intégré des valeurs fortes, plus fortes que le désir de performer. Autrement dit, il faut être une personnalité bien structurée pour supporter l'idée qu'on aurait peut-être pu

être champion olympique... Mais paradoxalement, ces valeurs, c'est le sport qui peut les véhiculer. Karen : « Le sport apporte des valeurs qui sont pour lui les bases pour évoluer dans la vie. » Pour Richard, dans n'importe quel sport, la solution pour éradiquer le dopage est de suspendre à vie tout athlète qui se fait prendre. La mise en place de telles mesures demande un courage politique qui, espérons-le, viendra un jour ou l'autre protéger le sport et rendre justice aux athlètes.

Depuis qu'il est arrivé au club, Richard a été élu au comité directeur. Son expérience et son travail peuvent contribuer au bon fonctionnement et au développement du NCAA. Il supplée Gérard Mouche dans le suivi des sportifs de haut-niveau. Il souhaite aussi apporter son expérience sur les questions de l'orientation et des reconversions pour avoir déjà été concerné par cette question. « La filière éducative est quelque chose que je connais bien et le ressenti de sportif de haut-niveau je l'ai. C'est quelque chose que j'aime et je peux apporter ma pierre à l'édifice dans ce sens ». Selon Karen, « Richard a toujours voulu allier le sport et les études. Elevé dans un environnement porteur, il a commencé par des études de Kiné. Cela ne lui convenait pas. Il s'est donc dirigé vers des études de finance et de gestion, puis d'Ingénieur en organisation et systèmes d'Information, avant d'intégrer une grande école de commerce » pour finir par un Master de Droit à l'Université de Versailles. Quand on sait qu'on ne sait rien, on n'en sait jamais assez...

Richard est une personnalité riche, non seulement par son passé sportif, mais par son approche du sport et de la vie en général. Son intégration au NCAA pourra être bénéfique au club à plusieurs égards. Avec le développement actuel du NCAA, son action au sein du comité directeur et son souhait de s'investir dans les questions de reconversion après carrière, arrivent à point nommé. Et, quoiqu'il n'en ait pas les origines, on peut le voir aussi comme le nouveau « couteau suisse » du club, capable aussi de lancer honorablement le javelot en interclub, et d'après Karen, en cas de victoire, de préparer le punch avec talent !

Christophe Bourguignon